

DOMINIQUE BESNEHARD

LE FILM DE SA VIE

POUR SON SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE, L'EX-AGENT LE PLUS CÉLÈBRE DU CINÉMA FRANÇAIS PUBLIE UN LIVRE DE SOUVENIRS, CASINO D'HIVER. L'OCCASION D'ÉVOQUER AVEC CE GRAND AMOUREUX DES ACTRICES ET DES ACTEURS UN PARCOURS MARQUÉ PAR LA PASSION ET L'ENTHOUSIASME.

Par **Anne Fréjean** • Photos **Philippe Quaisse / Pasco and Co** pour *Femme Majuscule*

La rencontre a lieu dans un café parisien, quelques heures avant qu'il ne descende à Cannes, où le Festival vient de s'ouvrir. « *Je prends le train ce soir, j'adore les trains de nuit. Je suis resté un provincial, je n'aime pas les paillettes, les endroits trop luxueux, j'aime la France profonde. La première fois que je suis allé à Cannes, pour La Drôlesse⁽¹⁾, c'était une conquête, comme dans un roman de Balzac : on ne m'attend pas, j'arrive !* » S'il partage avec Rastignac le fait d'être un provincial qui a réussi à Paris, il n'en a jamais eu le manque de scrupules. « *Je ne me suis jamais dit : "Je vais être une vedette et gagner de l'argent." Je me demandais si on allait m'accepter dans ce métier que j'aime. Je suis ambitieux, pas arriviste.* »

Né à Bois-Colombes en 1954, Dominique Besnehard grandit en Normandie, à Houlgate, avec son frère jumeau Daniel et leur sœur aînée Sophie. Ses parents sont commerçants, gérants d'une supérette. Lorsqu'il découvre la télévision, il se prend de passion pour les feuilletons, les variétés et... Sylvie Vartan. Grâce à sa marraine, qui pour ses 10 ans lui offre un billet pour l'Olympia, il peut voir son idole en concert : elle fait la première partie des Beatles. Comme elle est un peu chahutée par le public qui n'attend que les quatre garçons dans le vent, le petit Dominique préfère partir après la prestation de

Sylvie. Il aime à raconter qu'il est peut-être le seul ce soir-là à n'être pas resté pour voir les Beatles !

Pour le petit garçon ne comptent que la télé, la chanson, le divertissement, le cinéma. Il grandit en écoutant *Salut les copains !* et en lisant *Mon Film*, *Ciné Monde* et *Ciné Revue*. Au lycée, quand une nouvelle prof de français ouvre un club de théâtre, le jeune Dominique s'inscrit immédiatement. Elle lui fait découvrir Anouilh, Camus, Sartre, emmène les jeunes comédiens amateurs découvrir les pièces montées par Roger Planchon, Giorgio Strehler, Ariane Mnouchkine et autres metteurs en scène de l'avant-garde de l'époque. L'adolescent va au théâtre dès qu'il peut, à Caen, à Paris, aux casinos d'Houlgate et de Deauville. Tout l'argent de poche qu'il gagne en aidant ses parents à l'épicerie y passe. Quand, en terminale, se pose la question des études après →



PORTRAIT

••• le bac, il décide de présenter le concours de la Rue Blanche⁽²⁾ pour intégrer les classes techniques. « *Même si j'aimais la représentation, en grandissant je me suis demandé pourquoi on me choisirait, moi, comme acteur. J'ai un cheveu sur la langue, je n'ai pas un physique de jeune premier. Et puis j'ai été formé par une famille assez pragmatique, alors je me suis dit que pour faire ce métier, il me fallait passer par les chemins de traverse : la régie, la mise en scène. Ce qui ne m'a pas empêché de faire une carrière d'acteur, j'ai tourné dans au moins 90 films !* ». À la question de savoir si finalement, ça ne lui correspondait pas mieux, il répond : « *Attendre que le téléphone sonne et m'entendre dire "on hésite entre vous et Untel", je ne l'aurais pas bien vécu. Là, c'est moi qui donne les cartes... alors de temps en temps, je me les distribue à moi-même.* »

SON ÉLÉMENT NATUREL

En juin 1973, il passe avec succès son bac et le concours de la Rue Blanche. En septembre, il s'installe dans une chambre de bonne à Paris. « *J'avais des ailes, je pouvais enfin faire ce dont j'avais toujours rêvé.* » Dans la journée, il suit les cours, le soir, il va au théâtre et, pour se faire un peu d'argent, fait de la figuration à la Comédie-Française. Il fait également du baby-sitting pour l'acteur et réalisateur Alain Quercy, père de deux de ses copains du lycée de Deauville, qui habite Paris et qui vient d'avoir un autre enfant. Ce dernier se rend vite compte que le jeune homme ne vit que pour le théâtre et le cinéma. Quand on lui propose de réaliser un feuilleton pour la télévision à l'été suivant, il l'embauche comme assistant, chargé notamment de la figuration. Le tournage, tout l'été dans la région de Narbonne, est un bonheur pour le jeune homme.



À son retour à Paris, il décide d'abandonner la Rue Blanche. Il veut travailler, il a trouvé sa voie : assistant metteur en scène, pour s'occuper des comédiens. « *Pourquoi spécialement des comédiens ? Peut-être parce que je n'osais pas moi-même en être un. Peut-être parce qu'ils me touchaient infiniment. J'avais pu voir en tout cas sur le tournage qu'ils étaient très vite à l'aise avec moi et que c'était réciproque.*

Comme si, parmi eux, j'étais dans mon élément naturel. [...] J'existais. »⁽³⁾ Un ami lui présente Jacques Doillon qui prépare *Un sac de billes* et l'engage pour trouver les enfants qui joueront les rôles principaux du film. Il lui demande également de partir en repérages pour trouver les décors dans le Sud. Problème, Dominique n'a pas le permis (il le rate trois fois !). Le jeune homme, qui ne doute de rien, convainc Doillon de le

laisser partir... en deux-roues ! Il sillonne les routes de Provence sur son Piaggio. « *C'était la fin de l'hiver, il faisait froid. Je m'arrêtais dans une ville différente chaque jour. Il fallait du culot, les gens auraient pu penser que j'étais un mythomane. J'avais une sorte de candeur, que j'ai encore d'ailleurs : je me demande toujours à quel moment on a conscience d'avoir l'âge qu'on a. J'ai 60 ans, mais dans ma tête j'en ai 40.* »

INTUITION ET COUPS DE CŒUR

C'est sur *Un sac de billes* que Dominique fait la connaissance de Claude Berri, qui produit le film. Le réalisateur-producteur le charge de rechercher les figurants de son prochain film, se prend d'affection pour lui et lui met le pied à l'étrier. À partir de là, les films s'enchaînent et, peu à peu, le jeune assistant devient le spécialiste du casting « sauvage » : paysans, amateurs, débutants, enfants... « *C'est après La Drôlesse que j'ai décidé de ne plus être assistant mise en scène et de ne faire que du casting. Sans doute parce que, depuis toujours, cela me plaît de penser à des rôles pour des comédiens que j'aime, de dévoiler peut-être ainsi des facettes de leur talent et, en même temps, de découvrir de nouveaux visages, de nouvelles personnalités, dont on espère qu'ils vont compter demain. Sans doute, enfin, parce que c'est un métier qui correspond bien à ce que je suis, moi qui fonctionne beaucoup à l'intuition et aux coups de cœur.* »⁽³⁾ Il travaille pour Sautet, Granier-Deferre, Veber... Citons deux films décisifs, *Diva*, premier long métrage de Jean-Jacques Beineix, dont le succès accélère sa carrière, et *Le Retour de Martin Guerre*, qui verra le début de sa grande amitié avec Nathalie Baye. Et quelques découvertes : Béatrice Dalle, Juliette Binoche, Clovis Cornillac...

« Je crois fondamentalement que lorsque je rêve de quelque chose très fort, ça finit par arriver »

Ce qui ne l'empêche pas de passer régulièrement devant la caméra pour des figurations ou de vrais rôles. Au premier rang desquels celui du frère de Suzanne / Sandrine Bonnaire dans *À nos amours*, de Maurice Pialat, « *une aventure essentielle, inoubliable* ». Il sera aussi deux fois Louis XVI, gourou, éditeur, patron de café, goûteur dans *l'Astérix* de Claude Zidi... Son amitié avec Marlène Jobert, l'autre idole de son enfance avec Sylvie Vartan, est connue. Il est tellement fan qu'il en parle sans arrêt, tout le monde connaît sa passion pour elle. Un jour, on finit par la lui présenter. Il a 24 ans

à peine. Il devient rapidement un ami, un confident, la pousse à défendre ses intérêts, la propose pour des rôles... Sans le savoir, il s'initie avec elle à son futur métier d'agent. En 1985 en effet, il rejoint Artmédia, une des plus importantes agences artistiques de France et même d'Europe, qui représente quasiment toutes les stars françaises. Il s'y occupera de Marlène Jobert et de Nathalie Baye, bien sûr, mais aussi de Jean-Claude Brialy, Jean-Louis Trintignant, Anouck Aimée, Sophie Marceau... Puis, après les avoir représentés pendant 20 ans, s'être impliqué dans de nombreux projets de films, c'est tout naturellement qu'il devient producteur. Il compare les années casting à l'adolescence et le métier d'agent avec l'entrée dans l'âge adulte. La production, c'est l'étape de tous les possibles.

De quoi est-il le plus fier aujourd'hui ? « *De n'avoir jamais vendu mon âme. J'ai fatalement été injuste parfois, mais mon parcours s'est construit sur le mérite et le partage.* » Et puis sur les rencontres et un peu la chance aussi... « *Je crois fondamentalement que lorsque je rêve de quelque chose très fort, ça finit par arriver. Tous les gens que j'ai rêvé de rencontrer, je les ai rencontrés.* » Comme le dit Paul Eluard en épigraphe de *Casino d'hiver* : « *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.* » ♦

1. De Jacques Doillon, 1979.
2. École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à l'époque située rue Blanche à Paris, aujourd'hui à Lyon.
3. Citation extraite de *Casino d'hiver*.



UNE ODE AUX ACTRICES Écrit avec Jean-Pierre Lavoignat, fondateur et ex-directeur de *Studio Magazine*, *Casino d'hiver* fourmille d'anecdotes savoureuses. On y suit le parcours de ce grand monsieur du cinéma, de l'enfance à aujourd'hui. Découvreur de nouveaux talents, agent de stars, grand ami de Marlène Jobert, Sylvie Vartan, Nathalie Baye... et un temps de Ségolène Royal, Dominique Besnehard est surtout un amoureux fou et jamais blasé du cinéma, du théâtre, des acteurs et des actrices. *Casino d'hiver*, Plon, 21 €.